

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 23 (1986)
Heft: 840

Artikel: Encore le dixième ciel
Autor: Cornuz, Jean-Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1023128>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Encore le dixième ciel

■ Connaissez-vous la revue *Ouverture* (1) ? Parution quatre fois l'an ; articles sur l'astrologie et la graphologie (no 33 - printemps 86) ; sur "l'automne de la vie" - ménopause, andropose etc (no 35 - automne 86) ; sur les *Centrales nucléaires* (no 34 - été 86), et c'est là que je voulais en venir.

Vous me direz que le sujet est battu et rebattu, usé, éculé : je veux bien. C'est *l'approche* qui me semble intéressante. Citant *Energie et Société. Les surgénérateurs : vrai ou faux problème ?* (Actes de l'Institut national genevois, no 27, 1984), l'auteur, Christophe Baroni, écrit ceci :

"En travaillant six ans dans le milieu nucléaire, Colette Guedeney, médecin psychanalyste, a observé chez les ingénieurs, certes conscients des problèmes posés au public par les centrales, un *refoulement de cette angoisse* qui nous étroit tous, consciemment ou non, devant les perspectives ouvertes par l'énergie atomique".

Et plus loin : "Mais *l'angoisse refoulée "faisait retour"* parfois, dans leurs rêves : "L'un d'eux courait, poursuivi par un compteur Geiger !"

Ou dans leurs préoccupations : un ingénieur lui avoua ne pas oser avoir un troisième enfant, "les risques génétiques augmentant statistiquement avec le nombre" : mais il n'avait jamais - indice de refoulement - pensé que cette crainte pût être en relation directe avec son travail à la centrale !" Intéressant, non ?

Mais pour en revenir au *Dixième Ciel*, de Barilier :

J'écrivais : "le miracle s'opère..."

Tout d'abord, au niveau des *idées* qu'incarne en quelque sorte Pic de la Mirandole et qui sont agitées ici. Pic était un homme obsédé par le désir d'opérer une synthèse de toutes les connaissances de son temps, et de toutes les philosophies, de toutes les idéologies : concilier s'il se peut Aristote et Platon (vous connaissez cette admirable fresque de Raphael, à la Cité Vaticane, *L'Ecole d'Athènes*, qui représente tous les grands penseurs de l'Antiquité, et au milieu d'eux Platon, le doigt pointant vers le ciel des idées, et Aristote indiquant de la main le terrain solide des réalités ?) ... Mais ce qui pourrait n'être qu'un débat d'idées devient, par le

pouvoir du romancier, un débat existentiel, mené dans l'angoisse et le déchirement, dans le cœur du héros et dans celui du lecteur : pouvons-nous espérer une Connaissance totale ? - "Il n'y a rien, disait Gorgias. Et même s'il y avait quelque chose, nous n'en saurions rien."

Mais ce n'est pas tout : à supposer que nous puissions savoir, par quelle voie parvenir ? par l'intelligence, par le désir (par *l'amour*, corrigé-t-il un peu plus tard) ou par la foi ? Et peut-on espérer, par l'écriture, travailler à l'amour et à la paix ? Car, ajoutait Gorgias, "même si nous savions quelque chose, cette connaissance serait incommunicable" !

Le problème du langage... La Tour de Babel... Mais en regard la Pentecôte ! Ces simples mots : "Au commencement était le Verbe..." (Saint Jean) - et déjà tout est vertigineux ! Car *avant* le commencement ? "Qu'est-ce qu'il foutait avant la création ?" dit à peu près Beckett. Impossibilité pour nous (selon Kant) d'imaginer un monde sans commencement ni fin ; impossibilité d'imaginer un monde qui commence et qui finit ! Débat dramatique. Mais Pic n'est pas seulement un cerveau ; c'est aussi un être de chair et d'os, un "homme de désir"...

JC

(1) La revue s'obtient chez Ch. Baroni, rte Tattes-d'Oie 85, 1260 Nyon

MUSEE DE L'ELYSEE

Regards sur le monde

■ Quand, certains dimanches, la nature tire sur la sepia et que je vois le monde en gris souris, j'ai envie d'aller regarder des images. Celles que présente l'Elysée sont superbes.

Deux cents photographies de *Life*, le grand magazine américain fondé en 1936 et disparu en 1972 : un monde fou, fou, fou, où l'on assiste à l'épanouissement monstrueux du champignon atomique (essais américains) en se protégeant les yeux du coude, en toute simplicité... La vie quotidienne côtoie les grands de ce monde, souverains et hommes d'Etat, les vedettes sourient à côté de Monsieur n'importe qui. Bouleversant, le retour du prisonnier : l'homme seul, une valise à la main, marche le long d'une route qui file vers l'infini, bordée d'arbres transparents. (1)

La rétrospective Robert Capa fait

courir le long des murs une terrible danse guerrière. Le photographe a suivi les conflits d'un demi-siècle de bruit et de fureur ; la guerre n'existe pas, ce sont les hommes qui la font, et ces hommes sont partout sur les images de Capa (1).

Enfin, accrochés dans les combles, le musée présente les autochromes de la Société française de photographie. L'autochrome, imaginé par les frères Lumière (les si bien nommés), est le premier procédé maîtrisé et stable de photographie en couleurs. (2)

Beaucoup de monde à l'Elysée ce dimanche que je disais plus haut. Des enfants courent partout, leurs visages glissent le long des photos, petites mines lisses au regard désœuvré. Une foule regarde des foules, sagement, à la file, des visages se reflètent dans d'autres visages ; on

déchiffre des dates de guerres, avant, après, en plein dedans. Les mêmes femmes en deuil, les mêmes enfants tristes, les mêmes hommes épuisés et hagards, que ce soit en Espagne, à Berlin, en Indochine.

Dans les combles, c'est une autre affaire : silence, velours et lumière. Les choses sont là, à portée, sereines. Même si elles mentent, c'est un beau mensonge : oui, l'harmonie et la beauté sont au monde, une femme avec un bouquet, une devanture illuminée, des voiles rouges, un chapeau, des coquelicots sur un corps nu.

En rentrant chez moi, c'est le choc : le ciel est superbement noir sur le lac et la Savoie ; à l'ouest, une gloire de nuages rose et or s'ouvre sur des fonds émeraude. Qui a dit que le monde était gris souris ?

Catherine Dubuis

(1) A voir jusqu'au 30 novembre

(2) A voir jusqu'au 23 novembre